

## ***La Belle et la Bête et ses adaptations***

Béregère Avril-Chapuis - ESPE Saint-Etienne

« Les mini-conférences de Pralije » - mercredi 5 avril 2017 - ESPE de Lyon

Comme l'écrit Anne Lefrance, spécialiste des contes de fées, « La Belle et la Bête est sans doute l'un des contes occidentaux les plus connus qui soient. Comme son ancêtre, le récit d'Amour et Psyché écrit par Apulée (*L'Âne d'or* ou *Les Métamorphoses*), il s'apparente à un conte-type répertorié par les folkloristes sous le type 425, et intitulé « La recherche de l'époux disparu », dont tant de versions courent le monde »<sup>1</sup>. Le conte de *La Belle et la Bête* compte de multiples adaptations dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et la parution du texte de Madame de Villeneuve —cinq versions entre 1740 et 1779, indique ainsi Catherine Ramond<sup>2</sup>. Ne demeure connu du grand public aujourd'hui que le texte Madame Leprince de Beaumont, paru en 1757. Mais il ne s'agira pas ici d'histoire littéraire. Notre propos sera centré sur les adaptations contemporaines du conte. Notre questionnement est très simple : quelles sont les versions connues des élèves de cycle 3 et quelle vision construisent-elles de l'histoire ?

Nous nous restreindrons donc aux adaptations qui ont un impact auprès de nos élèves. Il s'agira de les identifier, avant de décrire, pour chacune de ces adaptations « culturellement actives » au sein des classes la structure narrative (et symbolique), le personnage de Belle, le personnage de la Bête, enfin la « moralité » construite par l'ensemble.

### **Quelles sont les représentations « culturellement actives » chez nos élèves ?**

Quand on dit « La Belle et la Bête », nous pouvons penser au film de Cocteau (1946) ou encore à l'opéra de Philip Glass inspiré par ce dernier (1994). En réalité, les élèves, eux... penseront probablement au film d'animation Disney de 1991. C'est en tout cas ce que semble révéler une petite enquête que nous avons pu conduire en amont de ce petit exposé auprès d'une quarantaine d'élèves et qui tend à confirmer ce postulat<sup>3</sup>. Si tous déclarent avoir déjà entendu parler de ce conte, ce qui atteste, si besoin était, sa vitalité, pour nombre d'enfants le premier contact se fait à la maison : seuls trois élèves déclarent en avoir entendu parler pour la première fois à l'école, dont l'un avant le CM1.

### ***Les adaptations audiovisuelles connues des élèves***

72% des élèves interrogés déclarent avoir déjà visionné l'adaptation filmique signée par les studios Disney et réalisée par Gary Trousdale et Kirk Wise sur une musique d'Alan Menken et Howard Ashman. Celle-ci, sortie en 1991, est ressortie en 2012 en 3D et fait l'objet d'une large diffusion en DVD/Blu-Ray. Quatre élèves seulement connaissent le film de Jean Cocteau. Trois d'entre eux ont également vu la version de Disney. 25% (soit onze élèves) n'ont vu aucune adaptation.

---

<sup>1</sup> Anne Defrance, « Madame de Villeneuve, La Jeune Américaine et les contes marins (La Belle et la Bête), Les Belles Solitaires – Madame Leprince de Beaumont, Magasin des enfants (La Belle et la Bête), édition critique établie par Elisa Biancardi, « Bibliothèque des Génies et des Fées, vol. 15 », Paris, Honoré Champion, 2008, 1636 p. », *Féeries* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 03 avril 2017. URL : <http://feeries.revues.org/722>

<sup>2</sup> Catherine Ramond, « Une bête sans bêtise », *Féeries* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 29 octobre 2008, consulté le 04 avril 2017. URL : <http://feeries.revues.org/233>

<sup>3</sup> voir annexe.

Le film de Bill Condon avec Emma Watson, tout récemment sorti en salle (2017), cité spontanément par cinq élèves, occupe la deuxième place (au moment de l'enquête, le film n'était pas encore visible en salle). Celui de Christophe Gans, avec Léa Seydoux et Vincent Cassel dans les rôles titres, sorti en 2014, n'est évoqué que dans deux réponses. Enfin, les autres adaptations audiovisuelles telles certaines séries n'ont en revanche pas beaucoup d'impact : aucun des vidéogrammes soumis n'a été reconnu.

Pour 93% des élèves interrogés, le premier contact avec cette histoire s'est fait à la maison. Un peu plus de 51% des élèves déclarent avoir lu l'histoire en entier ; presque 21 % n'ont lu qu'une partie seulement. 27,9 % ne l'ont pas du tout lue. Enfin, pour 61,8 % des élèves interrogés, le visionnage de l'adaptation a précédé la découverte du texte littéraire.

A la lecture de ces résultats (dont on rappelle qu'ils concernent seulement quarante élèves, soit un très faible échantillonnage), nous pouvons relever la popularité de ce conte et de l'adaptation Disney, d'une part, et d'autre part souligner l'importance des adaptations « familiales » comme première découverte. C'est donc par ces dernières que nombre d'élèves ont abordé cette oeuvre, comme beaucoup d'autres. Il apparaît comme indispensable de prendre en considération ces versions populaires d'oeuvres littéraires, notamment pour concevoir la séquence de travail en classe.

Nous pouvons également nous demander pourquoi le film de Cocteau est si peu connu. Nous avançons deux hypothèses : d'une part l'âge des élèves interrogés (si l'on avait conduit l'étude en fin de sixième, sans doute les choses auraient-elles été différentes) puisque presque les deux tiers ont moins de onze ans, d'autre part le fait que ce film est la plupart du temps vu ou évoqué en sixième, lorsque cela est fait.

### **Quelles visions de l'histoire et des personnages ces adaptations construisent-elles ? Quelles sont les variations par rapport au texte d'origine ?**

Pour répondre à ces questions, il semble nécessaire de revenir d'abord au texte qui se trouve l'origine de ces adaptations, c'est-à-dire celui de Madame Leprince de Beaumont de 1757.

#### **1. La structure narrative et les personnages...**

##### **... chez Jeanne-Marie Leprince de Beaumont**

Belle est la fille d'un « homme d'esprit », un marchand « extrêmement riche ». Ruiné, celui-ci se voit contraint de quitter la ville pour la campagne afin d'y travailler, ainsi que sa famille, « comme des paysans ». La jeune fille est entourée de deux soeurs aînées orgueilleuses et paresseuses (car riches) et de trois frères. Au bout d'un an dans la solitude de la campagne, le père apprend que revient l'un des vaisseaux sur lesquels il avait des marchandises. Tandis que ses soeurs demandent au père de rapporter quelques biens de son voyage, Belle, elle, ne demande qu'une rose.

On connaît la suite : ruiné à nouveau par un procès qu'on lui intente, le père rentre et se perd en raison d'une tempête de neige, puis trouve refuge dans un mystérieux palais illuminé mais désert. L'y attend un bon feu dans la cheminée, une table chargée de viandes, un bon lit près duquel il trouve, à son réveil à dix heures le lendemain, un habit neuf en lieu et place du sien. Mais de propriétaire, aucune trace. Au moment de partir, se rappelant la promesse faite à sa fille, le père cueille une rose : c'est alors que surgit la Bête. Celle-ci propose au vieil homme un cruel marché : il sera épargné si l'une de ses filles consent à prendre sa place, ou devra revenir dans trois mois si aucune ne le veut. En contrepartie, la Bête offre un grand coffre vide à remplir à volonté, ce dont le père ne se prive pas (pièces d'or). Rentrant chez lui, il offre ces roses à sa fille, non sans lui dire quel prix elles ont coûté. Les frères de Belle formulent la promesse de tuer ce monstre.

Belle et son père retournent au palais, emmenés par le cheval qui prend seul le chemin. La table est dressée, « magnifiquement servie ». Belle reste ainsi trois mois. Grâce au miroir magique dont

elle dispose, Belle découvre l'hypocrisie de ses soeurs, ce qui change la nature de ses sentiments envers la Bête, qu'elle considère autrement. Elle accepte de dîner avec lui et n'a plus peur après avoir découvert sa bonté. La Bête lui demande alors de l'épouser, ce que la jeune femme refuse. Ce scénario se répète invariablement chaque soir pendant trois mois.

Un soir, la Bête lui demande de rester pour toujours dans le palais. Belle accepte à condition de pouvoir revoir son père, dont le miroir magique lui a révélé le grand chagrin. Elle promet de n'y rester que huit jours. Grâce à la bague magique que lui donne son mystérieux hôte, au réveil, le lendemain, Belle se retrouve dans la demeure paternelle.

Mais la jeune fille ne tient pas sa promesse et reste plus que prévu, touchée par les hypocrites démonstrations d'affection auxquelles ses deux soeurs (mal mariées) se livrent. Elle rentre avec deux jours de retard (grâce à sa bague magique), mais le soir, au dîner, la Bête ne paraît point : Belle la retrouve, guidée par le souvenir du songe qu'elle a fait, sans connaissance dans le jardin. Cette vision révèle à la jeune fille la véritable nature de ses sentiments pour la Bête. Le prince retrouve alors sa véritable apparence et narre son histoire à la jeune fille, tandis que la Fée surgit pour récompenser celle-ci et punir ses deux soeurs, changées en statues.

### ***Chez Madame de Villeneuve (1740)***

Dans la version précédente, qui a inspiré Madame Leprince de Beaumont bien qu'aucune mention n'en soit faite, le père compte six garçons et six filles ; la (bonne) Fée est un personnage à part entière, doublé d'une mauvaise Fée dont il s'agit de contrer les malédictions. L'histoire de la Belle et la Bête se trouve redoublée en miroir par l'incapacité de la mauvaise Fée à se faire épouser par le jeune Prince, qu'elle a élevé comme son fils et dont elle s'est ensuite éprise — mésaventure qui se trouve à l'origine de la métamorphose de ce dernier en monstre. Ces développements, qui font l'objet de récits enchâssés, succèdent à un premier niveau où se trouve l'essentiel du conte rédigé dix-sept ans plus tard par Madame Leprince de Beaumont. On note toutefois quelques différences notables et qui, pour certaines, nous le verrons, inspireront les adaptations auxquelles nous allons nous intéresser.

On relève ainsi tout d'abord que la Belle fait chaque nuit au château un songe dans lequel elle rencontre un beau jeune homme. Ce dernier, épris d'elle, parvient à faire naître des sentiments chez la jeune fille, laquelle toutefois culpabilise car elle se sent attachée à la Bête. Mais le jeune homme rêvé n'est autre bien sûr qu'un double de cette dernière. Lorsque la Belle consent enfin à épouser cette dernière, la Bête devient alors le jeune homme.

La problématique « sociale » et la question de la naissance occupent une place importante puisqu'elle occupe les derniers développements. Les descriptions des décors, du château, des objets jouent un rôle important, plus que chez Madame Leprince de Beaumont. Enfin, c'est un incendie qui cause la ruine du père. Mais il y a un point qu'aucune des versions ultérieures ne reprend, c'est la crudité de la demande formulée chaque soir par la Bête à la Belle en son château : elle ne lui demande pas, en effet, de l'épouser, mais si elle accepte de coucher avec elle. C'est d'ailleurs le père qui conseille ensuite à sa fille d'accepter lorsque celle-ci retourne lui rendre visite. La demande sexuelle se mue alors en demande en mariage.

### ***... chez Disney (1991) et dans le film de 2017***

L'adaptation par les studios Disney se caractérise par une grande liberté. Au niveau des personnages, les frères et soeurs de Belle disparaissent, simplification imposée par la recherche d'une efficacité dramatique. La jeune fille devient donc fille unique. Son père n'est plus un riche marchand ruiné mais un inventeur, espèce de savant fou. Apparaît le prétendant prétentieux et stupide Gaston (« le chasseur », prédestiné à chasser la Bête), beau mais sans esprit et surtout plein d'orgueil. On retrouve le personnage de la Fée, qui, dans le texte de 1757, apparaît en songe à Belle pour lui annoncer son destin (« Pendant son sommeil, la Belle vit une dame qui lui dit : « Je suis contente de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action que vous faites, en donnant votre vie, pour sauver celle de votre père, ne demeurera point sans récompense ») et à la fin pour récompenser la jeune fille de ses épreuves et punir ses soeurs.

Par rapport au texte de 1757, la narration change fondamentalement : c'est par l'histoire du personnage de la Bête que s'ouvre le film. Cette biographie du monstre, qui existe chez madame de Villeneuve mais qui apparaissait à la fin, et qui disparaît presque complètement chez madame Leprince de Beaumont, réduite à quelques lignes à la fin du conte, devient ici l'axe dramatique premier. Dès le début, la métamorphose dont nous voyons le produit à l'écran nous est contée, tandis que les vitraux évoquent la pérennité intertextuelle du conte. Des « personnages-objets » font leur apparition : prisonniers eux aussi de l'enchantement (comme dans *La Belle au Bois dormant*), ces personnages secondaires remplissent un rôle important. Là encore, la source se trouve non pas chez madame Leprince de Beaumont mais chez celle qui l'a inspirée, où la Bête se trouve servie par d'étranges « singes serviteurs », entre autres, et sur lesquels le monstre revient dans son histoire. Enfin, il s'agit d'un film musical : les deux textes d'origine mentionnent bien que Belle aime chanter et qu'elle est musicienne, même si ses talents sont plus développés chez madame de Villeneuve (qui précise que Belle joue de toutes sortes d'instruments) que chez madame Leprince de Beaumont.

Le film de 2017 reprend la même structure narrative et les mêmes personnages que le dessin animé, à peu de choses près : il s'agit en effet de lui rendre hommage. Il s'ouvre donc lui aussi par l'histoire du Prince prisonnier d'un enchantement, narration qui se trouvait originellement placé à la fin de l'histoire, en lien avec la moralité du conte. On note toutefois un changement notable : alors que dans le film Disney de 1991, le père était puni pour la simple intrusion dans le domaine de la Bête, le film de 2017 rétablit le vol originel de la rose comme élément déclencheur de l'ire de la Bête. Ces deux films se distinguent donc de la version de madame Leprince de Beaumont, mais se rapprochent un peu de celui de Cocteau (1946), en particulier pour ce qui concerne l'existence de prétendant(s) et le rôle des objets.

### ... chez Cocteau

En effet, dans le film de Cocteau, comme on se rappelle, le château semble animé d'une vie propre. Lorsque le père arrive dans le château (à 16' du début), les portes s'ouvrent toutes seules. Les candélabres portés par des bras d'homme ont marqué de nombreux spectateurs. Cette esthétique « réaliste », pour reprendre les propres mots de Cocteau, se rattache à une esthétique à mi-chemin entre le surréalisme et le post-symbolisme. Elle permet d'ouvrir la voie de l'imaginaire vers d'inquiétantes étrangetés, de suggérer plutôt que montrer -ce en quoi elle n'a hélas que peu inspiré les concepteurs des films de 1991 et 2017. Ces objets mystérieusement vivants chez Cocteau (porte et miroir qui s'adressent à Belle lors de son arrivée, par exemple) se trouvent littéralement humanisés en 1991 et 2017 puisqu'il s'agit dans ces deux adaptations de domestiques ou d'invités présents lorsque la fée a rendu visite au jeune prince, pris eux aussi par le charme. Les candélabres majestueux du film de Cocteau donnent donc le jour à un personnage secondaire important de ces deux adaptations, à savoir « Lumière ». Le cheval (« Le Magnifique » chez Cocteau, qui devient « Philibert » dans les versions Disney) trouve seul le chemin du château, conformément à ce qu'explique la Bête (23' du début). Les objets magiques sont chez Cocteau au nombre de cinq et listés à 59' du début ; le gant, si important dans l'imaginaire du poète, s'y est substitué à la bague des textes d'origine. La référence à d'autres contes est bien présente (*Les Fées*, lorsque pleure la Belle près du père, ou encore *Barbe bleue* lorsque la Bête lui donne la clé du temple de Diane). Comme à son habitude, le poète reprend ici une indication présente dans les sources littéraires, mais il en exhausse la portée.

S'il s'appuie explicitement sur le conte de madame Leprince de Beaumont pour écrire et réaliser son film, Cocteau (mais on le sait moins) s'appuie également sur la version de madame de Villeneuve. Si les soeurs sont bien présentes, il ne reste qu'un frère unique pourvu d'un ami, Avenant, prétendant malheureux de Belle. Pour ce personnage, la source à l'évidence est bien le texte de madame de Villeneuve, où la Bête possède un double idéal dans les songes que fait Belle au château, double qui se trouve être la véritable apparence de la Bête. Pour le ridicule Gaston qui le remplace ensuite dans les versions Disney de 1991 puis de 2017, on peut trouver une possible source dans le texte de 1740 où des prétendants sont mentionnés au moment où Belle, devenue prisonnière de la Bête, retourne voir sa famille avec l'accord de cette dernière. En effet, les

prétendants de ses soeurs tombent amoureux d'elle. De même, la velléité de tuer la Bête pour délivrer la jeune fille, que l'on trouve dans le film de Cocteau dans les paroles d'Avenant (à 25' du début puis à 1h11) comme dans les adaptations Disney avec le personnage de Gaston n'est mentionnée que dans la version de madame de Villeneuve par ses frères. Enfin, à 57' du début, apparaît le pavillon de Diane, seul endroit du domaine où nul ne doit pénétrer -ce qui sera repris plus tard chez Disney par l'aile Ouest, sans nulle mention mythologique, qu'au reste Cocteau était le seul à convoquer. La Bête en donne la clé à la Belle pour garantir son retour.

Enfin, ces trois films reprennent de la version de madame de Villeneuve (1740) le lien fort entre le domaine et son propriétaire, au point de faire des motifs architecturaux de véritables métonymies du maître des lieux. Les visages sculptés de la cheminée comme les bras humains des candélabres composent symboliquement chez Cocteau un corps à la Bête. Dans le film sorti en 2017 comme dans le dessin animé de 1991, on note ainsi la présence de gargouilles un peu partout dans le château, lesquelles se trouvent transfigurées lorsque le songe se trouve brisé.

## **2. Le personnage de Belle**

### ***...chez mesdames de Villeneuve et Leprince de Beaumont et chez Cocteau***

Parangon de toutes les qualités recherchées chez une jeune fille à l'époque, Belle est à la fois la plus belle des filles du marchand, comme l'indique son surnom devenu prénom à part entière mais encore « bonne », honnête, sincère -ainsi confie-t-elle à la Bête ne pas savoir mentir. Elle est également simple et travailleuse. Elle s'offre ainsi comme le parangon des vertus chrétiennes : elle pardonne à ses soeurs, auxquelles elle souhaite offrir les toilettes offertes par la Bête. Modeste et simple, elle ne manifeste aucun intérêt pour les biens matériels, préférant une simple rose à toute autre forme de présents. Elle fait passer les autres avant elle-même et reste toujours entièrement dévouée à son père. Mais c'est le personnage porte également l'idéal des Lumières : de bonne conversation, Belle est aussi lectrice et musicienne. Ces qualités intellectuelles sont soulignées par l'appartement qui l'attend, dans le conte de madame Leprince de Beaumont, au château de la Bête, puisqu'on y trouve une prodigieuse bibliothèque, un clavecin « et plusieurs livres de musique ». A la différence de ses deux soeurs, elle conserve des prétendants même après la banqueroute du père. Enfin, elle est enfin soumise aux volontés de son hôte : ainsi lors du dîner consent-elle « en tremblant » à ce que la Bête la regarde manger.

### ***... chez Cocteau***

Toutes ces qualités se retrouvent dans le film de Cocteau, où Belle est interprétée par la blonde Josette Day. Elles sont soulignées par la référence implicite au conte de Perrault, *Les Fées*, notamment dans la séquence où la jeune femme tente d'offrir à ses soeurs le collier de perles dont la Bête lui a fait don lors de sa visite nocturne. L'objet, ensorcelé, révèle sa pureté et sa générosité contre la fausseté des deux autres. C'est une jeune femme simple et sans artifice. Pour l'anecdote, la jeune femme est alors l'amoureuse de Marcel Pagnol, qui a demandé à Cocteau de lui confier le rôle. Ils se rencontrent lors d'un dîner mais Cocteau n'est pas convaincu car la jeune femme lui semble trop apprêtée. Christian Bérard choisit d'emmener celle-ci aux toilettes, où il mouille les cheveux de la comédienne pour les tirer en chignon simple. L'association des thèmes musicaux et des travellings qui portent son arrivée au château de la Bête suffisent à signifier qu'elle est attendue (à 28' du début).

### ***... chez Disney (1991) et dans le film de 2017***

Dans le dessin animé de 1991 puis dans le film de 2017, la jeune fille s'oppose franchement à la Bête : l'ethos de l'héroïne évolue selon les époques et la réception attendue du film. En 1991, Belle sait ce qu'elle veut : elle est plus intrépide que jamais. Les codes genrés sont brouillés. Le personnage conserve ses qualités intellectuelles et artistiques : Belle passe son

temps à lire et à chanter, ce qui alimente ce film choral. Entourée de prétendants, elle ne leur prête aucune attention.

En 2017, la jeune Belle possède un caractère bien trempé, plus affirmé encore qu'en 2017, héritière d'une mère qui, selon les mots du père, « n'avait peur de rien ». On note des clins d'oeil par exemple à Raiponce, dans la tentative d'évasion de la tour où la Bête la tient recluse. Elle gagne surtout une biographie (comme la Bête, dont elle s'offre en quelque sorte comme un double inversé) : on apprend que sa mère est morte de la peste alors qu'elle n'avait que quelques mois ou semaines.

### **3. Le personnage de la Bête**

#### ***...chez Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et chez Gabrielle Suzanne de Villeneuve***

Dans les deux textes sources, la première apparition de la Bête est terrifiante par sa soudaineté, son vacarme et bien sûr la laideur du monstre, exacerbée dans la première version par la mention d'une trompe d'éléphant et d'écailles. Toutefois, on relève le profond paradoxe d'une Bête à la fois cruelle et généreuse : elle exige le sacrifice du père ou d'une de ses filles, mais fait don d'un coffre dans lequel le père est libre de mettre ce qu'il souhaite (chez madame de Villeneuve, il s'agit de deux malles données un peu plus tard). La magnificence de la demeure est à l'image de la générosité de son propriétaire, sur la table duquel les meilleurs mets (viandes, chocolat) se trouvent préparés pour ses hôtes impromptus. De même, dans le texte de 1757, lorsque Belle s'éveille dans la maison de son père, la servante découvre un coffre chargé de pierreries et de belles toilettes -coffre qui disparaît dès que Belle envisage d'en faire cadeau à ses soeurs. Toujours dans le texte de 1757, la seconde apparition semble tout aussi effrayante que la première par sa brusquerie, sa fulgurance (la Bête apparaît tout de suite), dans un grand bruit : « Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant ; car il pensait que c'était la Bête. » Là encore, la laideur du monstre est soulignée et suscite la révulsion : « Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure (...) ».

L'éthopée du monstre s'enrichit toutefois de nouvelles qualités : la gratitude et la galanterie, mais aussi, chez madame de Villeneuve, « la douceur »<sup>4</sup>. Ainsi, en 1757 : « le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue ; elle lui dit, en tremblant, qu'oui. Vous êtes bien bonne, dit la Bête, et je vous suis bien obligé. Bon homme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu, la Belle. Adieu, la Bête, répondit-elle, et tout de suite le monstre se retira. » Ces qualités apparaissent plus encore lors du dîner : « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ? — Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant. — Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. »

Autres grandes caractéristiques de la Bête, sa laideur et, pour les versions littéraires d'origine, son inculture : « outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une Bête », et plus loin : « Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé ». Toutefois l'aveu révèle bien l'intelligence de l'animal, ainsi que le souligne Belle : « On n'est pas Bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela. ». Un peu plus loin, le narrateur souligne que si la Bête s'entretient avec Belle « assez de bon sens », toutefois « jamais avec ce qu'on appelle esprit, dans le monde ». En réalité, la Bête est prisonnière du charme et ne peut manifester toute son intelligence, comme on l'apprend à la fin du conte.

La Bête n'est donc pas orgueilleuse sous la plume de madame Leprince de Beaumont : elle le devient dans les adaptations ultérieures. La bonté est sa grande qualité : « — Vous avez bien de la bonté, lui dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid. — Oh dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre. — Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle ; et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.

---

<sup>4</sup> p.80

### ... chez Disney (1991) et dans la version de 2017

Dans le film d'animation à destination des enfants de 1991, la Bête est paradoxalement terrifiante. La peur qu'elle peut susciter est soulignée par le fait qu'on n'aperçoit tout d'abord que son ombre, puis sa silhouette de dos. La représentation du monstre est de plus assez éloignée de celle qu'avait pu en faire Jean Cocteau : ici, la Bête est dotée de puissantes cornes, de pattes fourchues, d'un pelage et d'une queue, de griffes. Immense, elle est présentée dans tous les registres de la bestialité, se déplaçant à quatre pattes, rugissant, lapant la nourriture à même l'assiette - ce détail reprenant cependant expressément la scène de 1757 dans laquelle la Bête buvait à même la nappe d'eau.

Ces traits se trouvent repris et soulignés dans la version de Bill Condon où, bien que la Bête paraisse moins animale, la Bête est encore plus grande, encore plus rugissante. Les cornes sont plus hautes, les pattes fourchues sont plus imposantes. Surtout, s'y ajoute un détail très significatif : les dents de vampires, ce qui n'est pas étonnant quand on sait que le réalisateur est également celui des deux derniers volets de *Twilight*. Les attributs de la Bête (notamment le bruit) sont ceux du dieu Pan. La représentation créée par Disney en 1991 et qui inspire le film de Bill Condon en 2017 se distingue donc très nettement des deux versions littéraires d'origine, puisque le texte de madame Leprince de Beaumont ne mentionne pas ces caractéristiques, dans un texte volontiers « troué » qui laisse s'exercer l'imagination du lecteur, d'une part, et que d'autre part ces attributs ne figurent pas non plus dans le texte de madame de Villeneuve, qui imagine plutôt une créature chimérique assez surprenante quoiqu'assez peu décrite.

Plusieurs traits du caractère de la Bête sont toutefois largement modifiés dans le film de 1991 et dans celui de 2017. Ainsi, la générosité du monstre disparaît-elle : on ne trouve plus mention du coffre. Au contraire, le jeune prince est présenté comme fondamentalement égoïste. Plus que dans le texte de madame Leprince de Beaumont, c'est un être qui a du mal à résister à ses pulsions, en cela animal. Une explication psychologique nous est donnée dans le film de 2017 : il aurait perdu sa mère de bonne heure.

Beaucoup plus effrayante, ce que souligne l'effet d'attente identique dans les deux films -on ne voit d'abord que l'ombre de la Bête, puis sa silhouette de dos- dans le dessin animé des studios Disney comme dans le film de 2017, la Bête est une créature rugissante, immense et très laide, très autoritaire, ce qui se manifeste notamment lors de la scène du dîner, à l'opposé de ce qui existait chez madame Leprince de Beaumont. En 1991 puis en 2017, la Bête ordonne, exige, menace et entend être obéie, là où, en 1757, elle écrivait à la jeune femme « Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse. »

L'autorité se mue en autoritarisme avec un degré supplémentaire franchi en 2017, peut-être en lien avec certaines représentations d'un certain « idéal » masculin en vogue dans les productions à gros budget destinées aux jeunes adultes<sup>5</sup>. Toutefois, en 2017, la Bête cesse rapidement de faire peur, alors que dans le dessin animé cette caractéristique est maintenue presque sur l'intégralité du film. On peut penser que sa dimension effrayante permet également de mettre en valeur l'habileté de la jeune héroïne -celle qui demeurera pour toujours la magicienne Hermione- à la dominer.

Comme la Belle, la Bête est enfin pourvue d'une biographie, ce qui était totalement absent du texte de madame Leprince de Beaumont, en revanche bien présent chez madame de Villeneuve. On découvre ainsi l'histoire d'un prince orphelin. Ce sera également le cas pour Belle.

### ... chez Cocteau

Si la volonté première de Jean Cocteau était d'offrir un rôle d'envergure à Jean Marais, en particulier un rôle conforme à ce souhait formulé par l'acteur de se voir confier un rôle dans lequel

<sup>5</sup> voir les analyses d'Eva Illouz à ce sujet dans *Pourquoi l'amour fait mal*, Paris, Seuil, 2012 et *Hard romance, cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, Seuil 2014.

il ne serait pas beau<sup>6</sup>, force est pourtant de constater que la Bête est merveilleuse. Nous semble extraordinaire en particulier le travail des costumes et des décors, que va venir éclairer la très belle lumière d'Henri Alekan. La Bête n'est donc pas laide, chez Cocteau, beaucoup plus humaine et moins bestiale que dans le dessin animé Disney ou le film tout récemment sorti en salles : ainsi, elle ne paraît jamais à quatre pattes -seulement penchée au dessus de l'eau pour y boire. Elle est également bien moins brutale que dans les deux adaptations populaires que nous venons de citer : elle ne crie pas et n'utilise pas de la même autorité.

Elle demeure toutefois impressionnante, bénéficiant d'effets d'annonce, de courtes prolepses, comme par exemple au moment où le père se réveille après s'être assoupi à son arrivée dans un fauteuil du château. Tout repose sur un principe de suggestion, comme par exemple lorsqu'il croise sur son chemin le cadavre d'une biche sur lequel s'attarde un long plan fixe en plongée, à 20' du début du film, image effrayante qui précède immédiatement le vol de la rose et le surgissement de la Bête (à 22'), valant comme possible prolepse métaphorique du sacrifice que le monstre va exiger. C'est un personnage très ambigu et ambivalent, beaucoup plus que dans toutes les autres déclinaisons filmiques ou littéraires du conte : ainsi, il déclare au père aimer les roses plus que tout au monde (« ce que j'aime le mieux au monde »), ce qui souligne son raffinement, sa délicatesse, mais il a néanmoins égorgé la biche que le père vient de trouver (biche que l'on retrouve plus loin, à 45' du début) et lappe l'eau à même le sol (à 44' du début). De même frémit-on encore lorsque se fait entendre son rugissement (à 37' du début). C'est cette ambiguïté qui le rend aussi fascinant et effrayant, comme par exemple lorsqu'il se montre à la porte de la jeune fille en pleine nuit (à 40' du début), fumant d'avoir tué et/ou du désir d'elle (à nouveau à 54' du début), et qui fait l'objet de son malaise à 47' du début, quand Belle le laisse boire dans ses mains.

Léonine, la Bête coctélienne est empreinte de grandeur et majesté, malgré sa cruauté. C'est en effet ce qui apparaît avec force lors de la séquence de rencontre du père avec celle-ci, à travers le plan taille dans lequel le personnage fixe le père à ses pieds et formule la sentence avec un phrasé détaché où perce une colère froide, qui tranche avec ce que l'on peut voir dans les versions ultérieures. Le vent se lève -métaphore cosmique. Les deux plans suivants montrent d'abord le personnage en gros plan, puis en pied, vu en contre-plongée, ce qui souligne sa puissance en l'opposant au personnage du père, implorant agenouillé, avant que la caméra ne revienne sur la biche ensanglantée entre les pieds du maître de céans, au moment même où la possibilité de l'échange se trouve formulée ( 23' du début). A 32' du début, sa vision suffit à faire s'évanouir la jeune femme, qui se retrouve allongée, semblable à la biche précédemment évoquée -mais cette fois, la Bête la porte délicatement dans ses bras.

#### **4. La moralité construite ...**

##### ***...chez Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et chez madame de Villeneuve***

Si la bonté l'emporte bien sur l'apparence physique, dans ce conte des Lumières, paru en 1757, la morale de *La Belle et la Bête* de madame Leprince de Beaumont n'est formulée qu'à la fin, tandis qu'elle se trouve formulée plus tôt dans la version précédente de madame de Villeneuve, dès le songe que fait Belle en sa première nuit dans le château<sup>7</sup>, formulée par la fée : « un sort plus illustre t'attend, mais si tu veux le mériter, garde-toi de te laisser séduire par les apparences ». Belle est récompensée pour avoir « préféré la vertu à la beauté et à l'esprit » et va pouvoir « trouver toutes ces qualités réunies en une même personne ». Au-delà de ce premier niveau, il nous semble que la moralité présente dans le conte insiste sur la nécessité de tenir à distance sa part primitive, sa bestialité, ses pulsions, se dominer, se cultiver pour conquérir l'amour idéal. Dans une lecture psychanalytique ou inspirée par Bettelheim, on pourrait y voir un

<sup>6</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/il-y-a-70-ans-sortait-la-belle-et-la-bete-de-jean-cocteau,149364.php>

<sup>7</sup> p.60

enseignement précieux pour les jeunes gens. La dimension sexuelle est plus limpide encore dans la version précédente, celle de Madame de Villeneuve, puisque le monstre demande chaque soir à la jeune femme si elle accepte de « coucher avec lui ». Si en 1757 cette formulation explicite se mue en demande en mariage, il n'en reste pas moins qu'il s'agit de mettre ses pulsions et son animalité à distance, de les domestiquer, de se cultiver afin de s'élever pour prétendre à l'amour d'une jeune et jolie jeune femme.

### **... chez Disney (1991) et en 2017**

La version de Disney apporte une couleur différente à cette morale initiale. S'il s'agit bien aussi de « ne faut pas se fier aux apparences », comme l'explique clairement le film dès son ouverture sans laisser au jeune spectateur le plaisir de la découvrir par lui-même, morale que l'on trouve sous cette formulation dans d'autres films Disney, comme par exemple *Mary Poppins*, les modifications diégétiques et narratives corroborent le schéma chrétien de la faute puis de la rédemption par la grâce de l'amour. En effet, le film d'animation s'ouvre par l'origine du châtimeur dont la Bête fait l'objet, de sorte que le spectateur attend que le monstre se trouve délivré de son charme -et donc racheté- par l'amour d'une jeune femme qu'il aurait pu conquérir par sa bonté. Or, dans le texte de madame Leprince de Beaumont, répétons-le, si le monstre est bien sauvé par l'amour qu'il a réussi à faire naître dans le cœur de Belle, c'est une sorcière qui l'a initialement métamorphosé, sans y associer de message didactique, contrairement à la version de 1740. C'est pour avoir refusé l'hospitalité à une vieille dame que le jeune prince est puni, mais aussi pour son lucre et sa prodigalité : péchés chrétiens, somme toute, dont on ne trouve pas trace dans la version littéraire de 1757. La Belle, au contraire, se fiche des biens terrestres. Sa générosité s'oppose à l'égoïsme du jeune homme. La rose, symbole d'amour, relie des motifs traditionnels des contes de fées -celui de l'épine, du fuseau, de la dent de peigne, etc. et la fleur, symbole de l'hymen, de la virginité et de l'amour en général - à son signifié chrétien (couronne d'épine du Christ). La rose est de plus un symbole christique très ancien. L'amour est associé au sacrifice, dans ce conte comme dans la morale chrétienne. De même, la métamorphose telle qu'elle apparaît dans ces adaptations peut sur un plan iconographique faire songer à certaines représentations picturales de l'Assomption - certains codes se trouvent en tout cas bien présents, au même titre que l'on peut associer la représentation de la Bête à celle du diable. En effet, si la prosopographie du monstre se trouve associée étroitement, nous l'avons dit, à celle du Dieu Pan, n'oublions pas que ce dernier a fourni les codes iconographiques de la représentation du Mal : les pieds fourchus, les cornes, le pelage sont ainsi des attributs traditionnels diaboliques incontestables que l'on retrouve avec plus de force encore dans le film de 2017 que dans le dessin animé de 1991. En cela, cette version tranche avec la précédente (2014), plus proche de la représentation de Jean Marais. En 2017, le film ajoute — comme très souvent chez Disney— une dimension judéo-chrétienne par les modifications diégétiques et narratives, d'une part, et d'autre part par le portrait physique de la Bête, dans lequel les attributs développés dans le dessin animé de 1991 se trouvent exacerbés, bien que la Bête paraisse moins animale : ainsi, la Bête est encore plus grande, encore plus rugissante. Les attributs du Dieu Pan se trouvent développés : les cornes sont plus hautes, les pattes fourchues sont plus imposantes. Surtout, s'y ajoute un détail très significatif, nous le disions plus haut, celui des dents de vampires. Enfin, la statue de Saint Georges terrassant le Dragon que l'on voit distinctement au moment de la métamorphose finale appuie encore cette dimension « crypto-chrétienne » si l'on peut dire.

On pourrait également ajouter que le petit objet-personnage de Lumière et son ami la petite pendule qui l'accompagne fonctionnent comme de petits symboles du temps qui passe. En cela, ils remplissent bien sûr une fonction dramatique en renforçant le suspense lié à la chute des pétales de la rose, symbole à la fois de la malédiction et de l'impuissance à être aimé. Mais ils occupent aussi une fonction symbolique assez évidente, en lien avec la tradition picturale des vanités, pour l'un, et celle du Vieillard-Temps définie par Panofsky pour la petite pendule, précisément concernée puisque datant du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Il y a urgence à faire preuve de générosité, à maîtriser

<sup>8</sup> *Essais d'iconologie*, Paris, Gallimard NRF, 1967 (1939), chap. 3.

ses pulsions et à se montrer un homme digne de ce nom pour vivre le véritable amour, c'est-à-dire vivre véritablement : c'est ainsi que nous pourrions gloser la morale qui semble développée dans le film de 2017 comme dans le dessin animé Disney de 1991.

**... chez Cocteau**

Nulle relecture de ce type chez Cocteau, qui offre plutôt, dans sa fidélité même à la lettre du texte de 1757, une lecture psychanalytique du conte. A 1'16 du début, lors de la métamorphose finale, la Bête se révèle sous les traits d'Avenant. La morale est assez clairement formulée par lui et dans le dialogue qui suit. Contrairement à ce qui se produit dans les versions Disney (ou dans les versions d'origine), le Prince déclare avoir été puni uniquement parce que ses parents ne croyaient pas en les fées. Dans cette version, comme dans celle de madame Leprince de Beaumont et plus encore celle de madame de Villeneuve, la dimension sexuelle n'est pas estompée. Le désir de la Bête est suggéré à grands traits lorsque celle-ci paraît en pleine nuit à la porte de belle. On relève en particulier les procédés auquel Cocteau fait appel pour suggérer ce désir, comme par exemple cette poudre (poussière ou talc) qui nimbe l'animal d'un sulfureux halo, ou encore son regard. L'animal vient de tuer, ses bas instincts sont donc sur le qui-vive. En outre, le film affiche dès l'ouverture sa filiation avec Eros et Psyché : « Il ne faut pas me regarder dans les yeux », répète ainsi le monstre.

Au-delà du message explicitement porté par le film de 1991 et celui de 2017 (« il ne faut pas de fier aux apparences ») et la moralité formulée sous la plume de madame Leprince de Beaumont, on voit bien qu'un apprentissage plus implicite est adressé aux spectateurs adolescents et jeunes adultes, notamment masculins, tandis que le message adressé aux spectatrices semble valoriser davantage la prise de risques et la bravoure autrefois apanage viril, même si le courage est présent dès 1740 bien entendu avec la nature même de l'épreuve imposée à la Belle.

On voit bien en tout cas que ces adaptations, à l'exception notable de Cocteau, occultent presque totalement la générosité de la Bête, qui semble se confondre avec sa richesse ; de même, elles ont totalement fait disparaître ce que l'on pouvait peut-être appeler sa « galanterie », ou du moins le respect de la jeune personne entrée sous son toit au profit d'une plus grande brutalité. Sans doute faudrait-il insister sur ces caractéristiques en classe. La Belle et la Bête manifeste en tout cas une « fortune » télévisuelle étonnante à travers de nombreuses séries, signe que le conte continue de parler aux plus jeunes, ainsi que l'indique le succès du film au box office...

Bérengère Avril-Chapuis

## Bibliographie

Anne Defrance, « Madame de Villeneuve, La Jeune Américaine et les contes marins (*La Belle et la Bête*), *Les Belles Solitaires* – Madame Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants (La Belle et la Bête)*, édition critique établie par Elisa Biancardi, « Bibliothèque des Génies et des Fées, vol. 15 », Paris, Honoré Champion, 2008, 1636 p. », *Féeries* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 03 avril 2017. URL : <http://feeries.revues.org/722>.

Catherine Ramond, « Une bête sans bêtise », *Féeries* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 29 octobre 2008, consulté le 04 avril 2017. URL : <http://feeries.revues.org/233>.

Denis Reynaud, *La Belle et la Bête, quatre métamorphoses* PUF Saint-Etienne, 2002.

Concernant les deux séries télévisuelles, voir l'article de C. Chelebourg, [http://www.magma.analisiqualitativa.com/1403/articolo\\_01.htm](http://www.magma.analisiqualitativa.com/1403/articolo_01.htm)

### Autres sites et ressources :

Lien vers le Prezi de la mini-conférence :

[http://prezi.com/-dm7vyf5ewau/?utm\\_campaign=share&utm\\_medium=copy&rc=ex0share](http://prezi.com/-dm7vyf5ewau/?utm_campaign=share&utm_medium=copy&rc=ex0share)

<https://www.laparafe.fr/2013/06/la-bete-de-madame-de-villeneuve-a-walt-disney-en-passant-par-jean-cocteau/>

<http://www.telerama.fr/cinema/il-y-a-70-ans-sortait-la-belle-et-la-bete-de-jean-cocteau,149364.php>

[https://www2.ac-lyon.fr/ressources/rhone/arts-culture/IMG/pdf/LA\\_BELLE\\_ET\\_LA\\_BETE\\_GLASS\\_Opera.pdf](https://www2.ac-lyon.fr/ressources/rhone/arts-culture/IMG/pdf/LA_BELLE_ET_LA_BETE_GLASS_Opera.pdf)

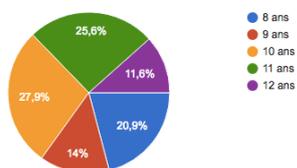
<https://www.youtube.com/watch?v=4EUWJgcbGTE>

<http://www.cinematheque.fr/journalcocteau/>

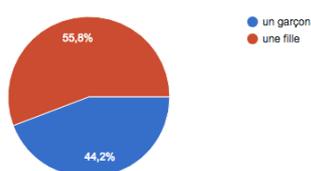
## **ANNEXE**

### Questionnaire proposé aux élèves.

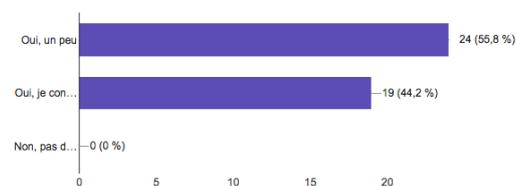
1) Quel âge as-tu ? (43 réponses)



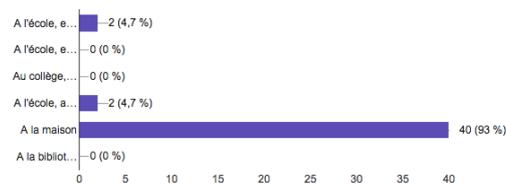
2) Tu es (43 réponses)



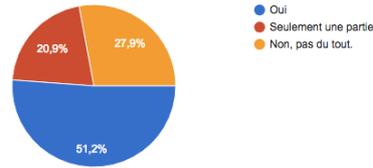
3) As-tu déjà entendu parler de La Belle et la Bête ? (43 réponses)



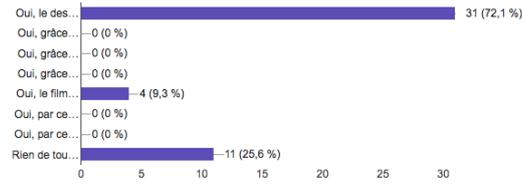
4) Si oui, comment en as-tu entendu parler la première fois : (43 réponses)



5) As-tu lu (ou écouté) l'histoire en entier ? (43 réponses)



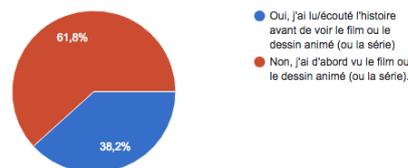
6) As-tu déjà vu un dessin animé ou un film de La Belle et la Bête ? (43 réponses)



7) Connais-tu d'autres adaptations de la Belle et la Bête (série, chansons....) ? (25 réponses)

Non

8) As-tu lu/écouté l'histoire avant de voir l'(les) adaptation(s) ? (35 réponses)



9) Est-ce que la Bête te fait ou t'a fait peur ? (42 réponses)

